

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Roubaix 351-17
46, rue de la Gare, 45

TOURCOING : 3-65
3, rue Fédérale

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLEME.

La Fête des Mères



Enfants, petits et grands, viendront à elle les mains chargées de présents et de fleurs.

C'est aujourd'hui que se célèbre la fête la plus sympathique, la plus émue de l'année. Aujourd'hui, les sublimes sacrifices, les héroïnes obscures, celles dont trop souvent la vie n'est qu'abnégation et désenchantement sont à l'honneur. Enfants, petits et grands, viendront à elles, les mains chargées de présents et de fleurs. Ils lui diront leur vénération et leur reconnaissance. Emues, surprises, peu habituées à la gratitude, elles les presseront alors sur leur cœur, ces enfants chéris, et leur bonheur sera immense.

On a tout dit et tout écrit sur la beauté de l'amour maternel, les plus grands poètes l'ont chanté en strophes immortelles, mais il n'y a que depuis trois ou quatre lustres qu'on lui rend annuellement hommage. Cette louable coutume, qui nous vient, paraît-il, d'Amérique, doit être maintenue, diffusée, exaltée chaque année davantage, car non seulement elle oblige les enfants à méditer ce qu'ils doivent à la noble créature qui fut tout pour eux, mais aussi parce qu'elle aide à resserrer les liens familiaux que la misère des temps a rendu si fragiles.

La famille, on n'en parle plus guère. Jadis, on chantait ses vertus, sa force, sa fécondité. Le père et la mère étaient des êtres respectés et obéis. Les enfants se groupaient autour d'eux, ne faisant rien sans leur assentiment. La plupart des familles étaient unies. De nos jours, on se disperse. Les difficultés de la vie forcent les oiseaux, dès que leurs ailes poussent, à quitter le bon nid où ils furent élevés et le foyer se dissout ! La famille est le pivot de toute société civilisée, sa désagrégation conduit à la décadence qui aboutit à la barbarie. En honorant les mères, c'est le sentiment familial que l'on développe, et on ne fera jamais assez d'efforts pour le développer.

Bien plus que le père, occupé par de multiples soucis, c'est la mère qui est le véritable chef de la famille. C'est de son courage, de son dévouement, de son grand cœur qu'en dépendent le bonheur et la prospérité. Elle est la tendre bergère qui conduit son petit troupeau avec une douce fermeté, caressant souvent, grondant quelquefois, châtiant rarement. Elle forme les jeunes caractères, enseigne aux tout-petits la différence qui existe entre le bien et le mal, leur apprend à aimer, à avoir pitié et à pardonner. Elle est toujours pour eux un exemple. Sans cesse, elle est sur la brèche. Quand tout le monde dort ou logis, maman veille. Couchée la dernière, levée la première, elle accomplit les plus rudes besognes sans même songer à se plaindre. Que ne ferait-elle pour ses petits ! La marmaille la harcèle, crie, pleure, se chamaille, ne lui laisse aucun repos, elle sèche les larmes, apaise les puerils chagrins. Sa patience est infinie.

Quand les petits reviennent de l'école, elle veille à ce qu'ils fassent soigneusement leurs devoirs et apprennent bien leurs leçons. Elle les aide du mieux qu'elle peut car la bonne maman n'est pas toujours instruite. On a vu des mères apprendre le latin et le grec afin de pouvoir secourir leurs fils dans les études. N'a-t-on pas dit que les grands hommes ont toujours eu pour mère une femme supérieure.

Où la maman est admirable, où elle devient un être extraordinaire de dévouement sublime, c'est quand elle soigne son enfant malade. Elle ne mange plus, ne dort plus : elle se bat. Elle se bat, avec une énergie farouche, contre la maladie et la mort. Le plus souvent elle est triomphante. Mais, hélas, quand le mal est plus puissant que son amour, alors la pauvre maman s'écroule, vaincue, anéantie, folle de douleur, d'une douleur devant laquelle les plus insensibles s'inclinent respectueusement.

Dans la nature, la mère, est l'être le plus noble. Tout est petit, mesquin, si on le compare à la majestueuse grandeur de la maternité. La plupart des femmes se rendent compte de la beauté de leur mission ici bas et en sont fières. Néanmoins, il en est, de plus en plus nombreuses, hélas, qui ne l'acceptent pas avec enthousiasme et qui même se refusent à la remplir. Pourquoi ? Est-ce l'instruction trop développée que l'on donne aux filles qui, en modifiant leur mentalité, les détournent de leur tâche naturelle ? Est-ce pour beaucoup l'obligation de travailler — les gains de l'époux ne pouvant plus suffire aux besoins d'une famille — qui ne leur permet plus d'avoir des enfants ? Est-ce l'égoïsme ? Il y a sans doute un peu de tout cela et cela est un grand mal.

Aussi la fête de ce jour en glorifiant la maternité, en rendant à nos chères et adorables mamans le pieux hommage qu'elles méritent doit-elle être célébrée avec une sainte ferveur. Enfants, grands et petits, qui avez encore l'immense bonheur de posséder une maman, faites, aujourd'hui, l'impossible pour que ce jour soit pour elle le plus beau de l'année. Et vous, pauvres orphelins, choisissez les fleurs les plus rares et allez orner magnifiquement sa dernière demeure.

Auguste PETYT.

Une Fête des fraises à Verlinghem

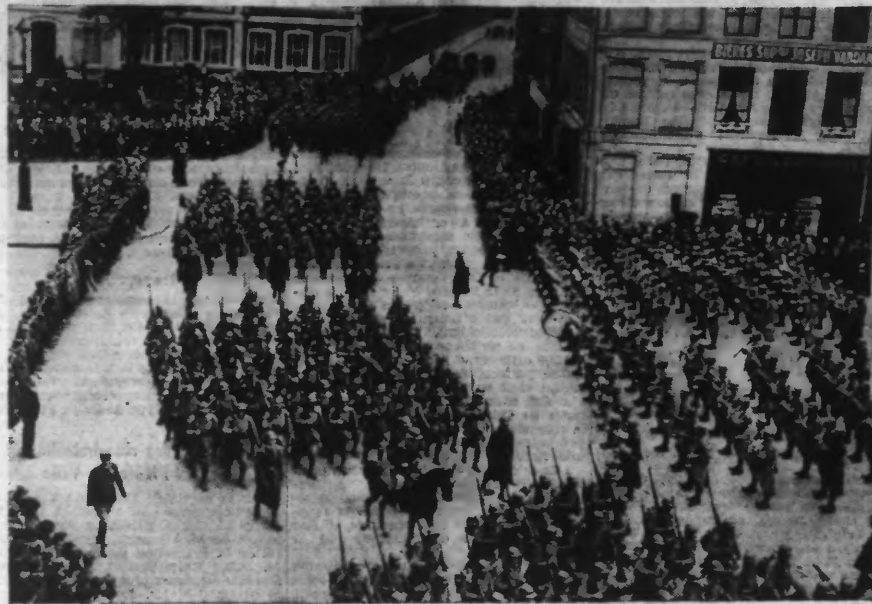


Le magnifique domaine de la Ferme des Templiers, à VERLINGHEM, dont les bâtiments sont classés, et qui verra se dérouler le 26 juin prochain, une fête champêtre organisée par l'Union Régionale de producteurs de fraises. (Ph. Réveil)

Lire en septième page à La « RÉVEIL AGRICOLE »

TROIS SIÈCLES ONT PASSÉ...

Glorieux fleuron des Armes françaises le 43^{me} R. I. a défilé crânement devant la population lilloise littéralement soulevée d'enthousiasme



Le défilé du Régiment devant l'Hôtel de Ville de LILLE. (Ph. Réveil)

Les fêtes du Tricentenaire du 43^e R. I. ont commencé hier avec éclat. A travers les rues de la cité lilloise, largement pavées de drapeaux et banderoles aux couleurs nationales, les poilus du 43^e R. I., musique et drapeaux en tête, en cinq bataillons, ont défilé impeccablement.

Par là à leurs côtés qui aient suivi de près, les fantassins, quelques trois mille hommes, ont fait une entrée triomphale dans la ville, acclamés par la population qui s'était portée dense sur leur passage.

ment semblait planer au-dessus de cette troupe en marche. Ce n'était plus quelques milliers d'hommes qui défilaient. Dans leur sillage se levaient les millions de Français qui, soit au « Royal-Vaisseau », soit au 43^e R. I., combattent vaillamment pour garder l'intégrité de son territoire.

A travers les batailles qui défilent, l'image de la France et son glorieux passé apparaissent, c'était la France de Louis XIII, celle de Louis XIV, de l'Empire, de la Révolution, de la République, les batailles de Fontenoy, de

La bataille... symbolique

C'est par une manœuvre de troupes, accompagnée d'un très important exercice de cadres que se sont ouvertes, hier matin les manifestations du Tricentenaire du 43^e R. I.

Manœuvre de troupes, disons-nous, il ne s'agit pas là, évidemment, de déploiement de grande envergure qu'on ne voit, d'ailleurs qu'en automne, quand la campagne se prête aisément à se transformer en un symbolique champ de com-



Les personnalités civiles et militaires devant lesquelles défilent les troupes du 43^e R. I. On remarque M. CARLES, Préfet du Nord ayant à sa gauche, M. Charles SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille, et à sa droite, le Général DOSSE, membre du Conseil Supérieur de la Guerre et le Général DOUMENC commandant la 1^{re} Région. (Ph. Réveil)

Un ciel, lourd de gros nuages, avait accompagné bien avant l'aurore officiels et soldats participant à la manœuvre matinale que nous relatons par ailleurs.

Lorsque midi sonna au beffroi de l'Hôtel de Ville, au pied duquel s'étaient massées les personnalités civiles et militaires, le soleil éclaira le sublime emblème du régiment qu'accompagnait sa garde d'honneur et qui porte dans ses plis les marques des glorieuses épopées de nos aïeux.

La mémoire de ceux qui, depuis trois siècles, appartinent au glorieux régi-

Valmy, d'Austerlitz, de Magenta et Solferino, et plus près de nous se ravivait le souvenir des sanglants combats de la Marne, de Verdun, de l'Yser et de l'Alsace où nos pères se couvrirent de gloire.

Les fêtes de la commémoration du Tricentenaire du 43^e R. I. auront magnifié la vaillance, le sacrifice de nos aïeux, elles auront montré une fois de plus la force virile, tranquille et fière des jeunes fils de France, gardiens du flambeau de la civilisation et des libertés.

J. PICARD. (LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



Acclamée par une foule enthousiaste, une Compagnie passe devant les Anciens du 43^e et les Carabiniers Belges massés au pied de l'Hôtel de Ville. (Ph. Réveil)

APRÈS LE BOMBARDEMENT D'ALICANTE

M. DEL VAYO

élève une énergique protestation contre les attaques aériennes des villes de l'arrière

Il demande aux gouvernements français et anglais de préciser où en sont les négociations destinées à mettre fin à de tels procédés.

LA BATAILLE FAIT RAGE DANS LES ENVIRONS DE TREMP, AINSI QUE POUR LA POSSESSION DU MONT PENARROYA.



Une vue des maisons détruites par le bombardement à CERBERE. (Th. Keystone)

Paris, 28. — L'ambassade d'Espagne a communiqué le texte d'une note qui a été remise aux ministres des Affaires étrangères de France et de Grande-Bretagne. Dans ce document, M. Del Vayo, ministre des Affaires étrangères du gouvernement républicain espagnol, rappelle tout d'abord que, lors de la dernière réunion du Conseil de la S.D.N., il avait appelé l'attention sur le danger qui présentait pour la population civile espagnole, certaines paroles prononcées par le représentant de la Grande-Bretagne et d'autres lesquelles et les tragiques pertes de vies humaines déplorées par tous, étaient le résultat insépa-

rabie des méthodes modernes de la guerre. M. Del Vayo avait souligné à ce moment que cette qualification pourrait être interprétée, en tant que justification, ou tout au moins comme une atténuation de sauvages agressions contre la population non combattante. Le dernier bombardement d'Alicante, qui par son indescriptible férocité aurait dû soulever d'horreur et de réprobation, pour employer une phrase de l'actuel premier ministre britannique, les responsables du présent état de choses en Europe, ont voulu confirmer le bien fondé de ses craintes. (Lire suite 3^e page)

AUJOURD'HUI, DEUXIEME JOURNÉE DE VOTE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Les pourparlers continuent entre M. Hodza et le Parti Henleiniste

Prague, 28. — Le Parti des Sudètes a communiqué : Ce matin, les députés Kundt, président du Club parlementaire tchèque et Peters ont continué les pourparlers engagés par M. Konrad Henlein, le 23 de ce mois, avec M. Milan Hodza, président du Conseil. (LIRE LA SUITE EN CINQUIEME PAGE)

A LILLE, LES EPOUX OGEZ-LOGNY ONT CÉLÉBRÉ LEURS NOCES D'OR

LES JUBILAIRES ONT ÉTÉ REÇUS A L'HOTEL DE VILLE PAR M. CHARLES SAINT-VENANT, DÉPUTÉ-MAIRE



Les époux OGEZ-LOGNY à côté de M. Charles SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille, sur le perron de l'Hôtel de Ville. (Ph. Réveil)

LIRE NOTRE COMPTE RENDU EN DEUXIEME PAGE